

CinéFilles

Violette Leduc

Fatima

Lulu, femme nue

Carnet du Spectateur

Lycée Urbain Vitry

en partenariat avec

Utopia Toulouse

Janvier 2016

Au programme

Entre le lycée Urbain Vitry et le cinéma Utopia, c'est une histoire de cinéma qui dure depuis maintenant six ans. Cette année, ce sont des élèves de 1^{re} Bac Pro qui travailleront sur le carnet du spectateur autour de la thématique des femmes dans la société française au programme d'histoire et de français. La sélection propose un regard sur la construction de l'identité féminine de l'après-guerre (*Violette*) à nos jours (*Lulu, femme nue* et *Fatima*). 3 prénoms, 3 parcours de femme singuliers : Violette, la romancière dont la quête de la liberté passe par l'écriture et les échanges littéraires ; Lulu, la mère au foyer qui par un long cheminement, va tenter de se retrouver et enfin Fatima, la mère courage, qui va grâce aux mots accéder à elle-même (à part *Fatima*, les séances sont ouvertes au public).



Cinéphiles Amateurs

Florian DALESSIO (Apparition)

Jean-Luc MAYUNGA

Bryan MBALA

MELQUOT Krikor

Pierre FAVRE

Ziani BEKHTAOUI (Apparition)

Julie FARSI

Lilly LEMEN

Romain VISENTIN

Hugo HELIAS

Cinéphiles Avertis

**Biscaro Sylvie
Gallego Agnès
Prunet-Trouche Marie
Soulard Christian**

Avec le concours de

**Frédéric Hoblingre
d'Utopia**

Fiches d'identité des films

Violette

Genre : Biographie

Origine : Français

Sortie : 6 novembre 2013

Réalisateur : Martin Provost

Musique : Hugues Tabar-Nouval

Acteurs / rôles:

- Emmanuelle Devos : Violette Leduc.
- Sandrine Kiberlain : Simone de Beauvoir.
- Olivier Gourmet : Jacques Guérin.
- Catherine Hiegel : Berthe.
- Jacques Bonnaffé : Jean Genet.
- Olivier Py : Maurice Sachs.
- Nathalie Richard : Hermine.
- Stanley Weber : René.

Durée : 135 min.

Fatima

Genre : Drame

Origine : Franco-canadien

Sortie : 7 octobre 2015

Réalisateur : Philippe Faucon

D'après le livre *Prière à la lune* de Fatima Elayoubi publié aux éditions Bachari en 2006

Musique : et Robert Marcel Lepage

Acteurs / rôles :

- Soria Zeroual : Fatima.
- Nadia Hamied : une femme de la cité.
- Isabelle Candelier : l'employeuse de Fatima.
- Emir El Guerfi : le copain de Sélim.
- Zita Hanrot : Nesrine.
- Kenza Noah Aïche : Souad.
- Chawki Amari : le père.
- Dalila Bencherif : Leila.
- Edith Saulnier : Séverine.
- Corinne Duchesne : la propriétaire de l'appartement.
- Zakaria Ali-Mehidi : Sélim.
- Zahra Addioui : une femme de la cité.

Durée : 79 mn

Distinctions :

● **Prix Louis-Delluc 2015**

● **César 2016** :

Meilleur film/Meilleure adaptation d'après Prière à la lune de Fatima Elayoubi/Meilleur espoir féminin pour Zita Hanrot



Lulu, femme nue

Genre : Comédie dramatique

Origine : Français

Sortie : 22 janvier 2014

Réalisateur : Sólveig Anspach

D'après la BD d'Etienne Davodeau, *Lulu, femme nue* publiée en 2008 aux éditions Futuropolis

Acteurs / rôles:

- Karin Viard : Lulu.
- Bouli Lanners : Charles.
- Claude Gensac : Marthe.
- Solène Rigot : Morgane .
- Corinne Masiero : la patronne du café.
- Philippe Rebbot : Jean-Marie.
- Marie Payen : Cécile.
- Nina Meurisse : Virginie

Durée : 90 mn

Analyse

des

affiches



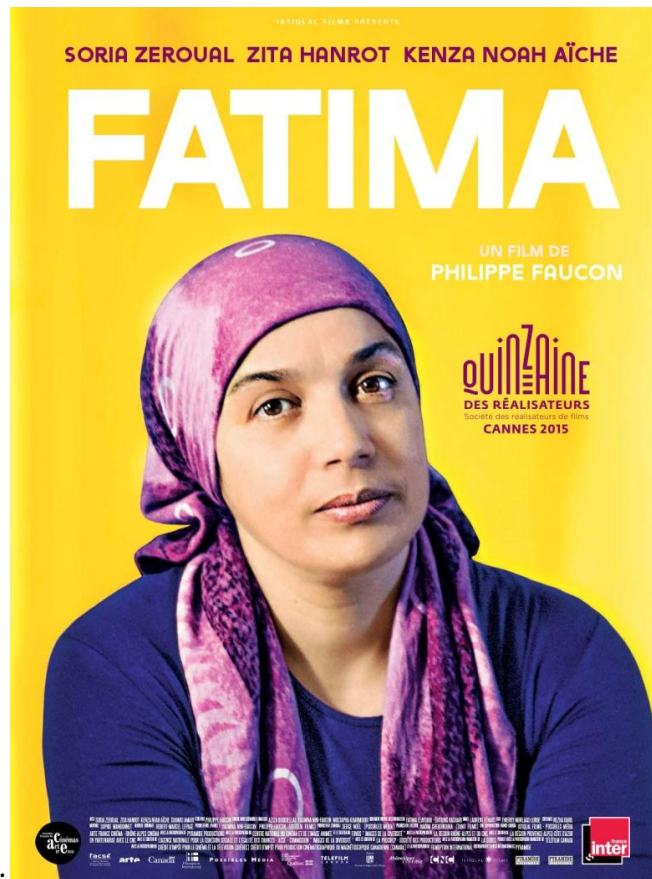
On peut constater sur cette affiche qu'il y a deux femmes, assises dans un bar : celle au premier plan vêtue de noir, pensive et triste, regarde de profil tandis que l'autre en arrière plan, floue, la tête baissée, concentrée, écrit. Le titre « Violette » écrit à l'encre blanche comme un titre de roman, nous renvoie à un prénom féminin ou à une fleur sauvage et caractérise vraisemblablement le personnage principal qui occupe la moitié de l'affiche.

Ces deux femmes, dont les regards ne se croisent pas, semblent ne jamais devoir se rencontrer. Toutefois un élément les relie : leurs mains, munies d'un stylo pour l'une, nues pour l'autre, symbolisent à la fois l'acte d'écrire et le lien amical qui les liera autour de la littérature.

Dans ce décor très masculin des années 50, ces deux femmes adoptent des pratiques d'hommes : consommation d'alcool et cigarettes alors que l'univers des femmes se résume à cette époque à la vie domestique

L'affiche se compose d'une opposition de couleur : le noir occupe les deux tiers de l'affiche traduisant l'angoisse et la peur du personnage principal tandis que le blanc que l'on retrouve dans le rideau de fond traduit la lumière, le succès et auréole le deuxième personnage féminin.

Ces deux femmes émancipées, vont-elles pouvoir se rencontrer ? Sortir de l'ombre pour la première et partager le succès de la seconde ?



Nous avons un portrait de femme qui occupe les 2/3 de l'affiche, une femme orientale à la tête voilée, entre deux âges.

Cette femme nous invite à regarder sa vie, elle nous emmène dans son univers. Elle semble lasse, les épaules tombantes comme harassée par le travail et les responsabilités. Elle porte des vêtements sombres, son visage pâle et mélancolique, incliné telle une pietà ou une madone de Botticelli. Son visage semble illuminé par une lumière solaire comme si elle était éclairée de l'intérieur.

Le fond de couleur jaune symbolise la chaleur qui émane de cette femme comme si elle était le soleil qui réchauffe et éclaire.

Le titre s'inscrit en gros caractères blancs dans la partie supérieure de l'affiche. Le prénom féminin Fatima vient de l'arabe mais se retrouve aussi dans la religion chrétienne comme lieu de pèlerinage au Portugal comme si « Fatima » représentait toutes les femmes immigrées dont le labeur et l'abnégation servent de passeport.

Tout en haut de l'affiche, les noms des trois actrices sont écrits à l'encre violette comme le foulard porté par Fatima. D'un point de vue dactylographique, les trois noms sont traités à égale importance comme si elles représentaient chacune une partie de la personnalité de Fatima.

L'affiche indique aussi le nom du réalisateur Philippe Faucon, il est français mais a vécu au Maroc. On peut supposer qu'en tant qu'homme européen, il va porter un regard distancié sur l'intégration et donner une voix aux « invisibles », ceux dont le cinéma français parle peu.

Enfin l'indication « Sélection quinzaine des réalisateurs Cannes 2015 » s'adresse à un public de cinéphiles (ce festival est totalement indépendant du festival de Cannes, créé à l'origine pour le concurrencer et montrer aux spectateurs des films de tout horizon, réalisés par des cinéastes inconnus) et est un gage de qualité dans le cinéma art-et-essai.

« Karin Viard exceptionnelle ! »

★★★ Première



Cette affiche se décompose en deux parties bien distinctes. Au premier plan, une femme sur un rocher face à l'étendue de la mer ouvre les bras en croix comme une offrande à la liberté.

Au deuxième plan, un couple heureux, enlacé, amoureux, en gros plan domine la scène.

C'est une affiche aux tonalités chaudes avec le soleil qui éclaire et enveloppe les personnages et un ciel bleu sans nuage, promesse de bonheur et d'amour partagé.

Le titre « Lulu, femme nue » occupe le centre de l'affiche en caractères minuscules et s'imprime sur l'horizon ensoleillé. Au dessus du titre, les trois noms des acteurs principaux sont traités avec une même typographie même si le titre indique le portrait d'une femme « Lulu » mais une femme qui va commencer à exister grâce à ses rencontres amoureuses et amicales.

En bas de l'affiche, nous retrouvons le nom de la réalisatrice Solveig Anspach ainsi que le nom de l'auteur de la BD Etienne Davodeau dont le film est adapté. Cette référence montre que les deux auteurs ont collaboré sur le film.

Enfin l'affiche est surmontée d'une inscription « Karin Viard exceptionnelle » suivie de 3 étoiles et de Première. Cette indication est en fait une critique du magazine de cinéma Première qui note les films à partir d'étoiles suivant

l'intérêt du critique pour le film. Si le distributeur a choisi d'intégrer cette critique positive à l'affiche, c'est dans un but publicitaire et s'adresse à un public de cinéphiles avertis, susceptible de connaître le magazine Première et son système de notation. Le jeu de l'actrice principale est mis en avant contrairement à l'affiche.

Il ressort de cette affiche après analyse un sentiment étrange : cette affiche donne au spectateur l'idée d'un film romantique, d'une histoire d'amour entre deux personnages au bord de la mer alors qu'il s'agit en fait d'un portrait de femme, une femme qui se met à nu, qui quitte ses responsabilités et sa vie de famille morose, pour se retrouver elle-même au gré de rencontres amoureuses et amicales. L'affiche ne traduit pas vraiment l'esprit du film mais présente plutôt une version édulcorée capable de plaire au plus grand nombre.

Critiques

Violette, l'affamée

«Ma mère ne m'a jamais donné la main..»

Phrase singulière pour une femme singulière, dans ses relations amoureuses et ses choix de vie : du marché noir à l'écriture, d'hommes en femmes...

Un plan très court nous montre sa mère en robe de mariée. Elle est enceinte et frappe avec haine sur son ventre. Cela nous fait comprendre que Violette était une enfant non désirée et nous éclaire sur la relation, complexe, qu'elle entretient avec sa mère.

Violette est un film au rythme très lent, découpé en chapitres qui nous parlent du parcours de l'écrivaine Violette Leduc. On peut s'interroger sur cette lenteur qui peine à nous faire rentrer dans l'histoire mais qui, peut-être, reflète l'absence «de but». Elle nous fait vivre l'indécision de Violette, ses failles, son mal-être...

Sa rencontre avec Maurice Saxe, qui l'oblige à exorciser son mal-être par l'écriture mais surtout celle, décisive, avec Simone de Beauvoir, qui voit en elle une grande écrivaine, vont la faire entrer en écriture.

Ce film évoque la difficulté d'être une femme dans les années 1945-1965, et nous rappelle les grandes batailles de l'émancipation féminine dans la seconde moitié du XXe siècle : la question de l'avortement, le droit de disposer de son corps, l'émancipation financière et sexuelle des femmes. Finalement, l'histoire individuelle de Violette rejoint l'Histoire.



Lulu, la parenthèse enchantée

« Dis-donc j'ai raté le train, je ne sais pas comment je me suis débrouillée... »



Lulu, femme dans la quarantaine, mariée et mère de trois enfants, loupe son train après un entretien d'embauche catastrophique. Elle appelle sa fille pour le lui dire. Elle décide de prendre des vacances.

Le film porte l'attention sur la liberté de vivre, mais aussi sur les rencontres. Ce film montre que la vie de Lulu est un stéréotype du métier de mère et de femme, sans rencontre, sans aventure, sans travail et très ennuyeuse. Ce qui pousse Lulu à quitter sa famille pour pouvoir réfléchir à sa vie et à la vie qu'elle aurait pu avoir.

Les rencontres qu'elle fait marquent la puissance de ce film, permettent de lui faire changer sa perception de la vie et de lui ouvrir les yeux sur la vie qu'elle mène.

La rencontre de Charles est la plus importante à mes yeux, elle permet à Lulu de s'ouvrir sur un nouvel amour et cette première rencontre va la relancer...

La deuxième rencontre de Lulu avec Marthe sort de l'ordinaire, cette rencontre va lui apprendre à faire des choix elle-même et c'est aussi grâce à Marthe que la troisième rencontre se produira.

La troisième et dernière rencontre se fera avec Virginie, jeune serveuse humiliée par sa patronne. Lulu se voit dans ce troisième personnage, elle se voit à son âge. Elle finit par la délivrer de sa patronne et lui montrer l'importance de la vie comme lui ont montré les autres rencontres qu'elle a faites juste avant.

Les rencontres que Lulu fait au fil du temps dévoilent la vraie Lulu, faisant écho au titre «Lulu femme nue ».

Fatima, la dévouée



«Elles ont toutes besoin d'une Fatima »

C'est la chronique sociale d'une réalité, celle qui « s'abat » sur des femmes qui habitent dans l'environnement parfois rude des cités.

Fatima, « maghrébine », la quarantaine, femme voilée, élève seule ses deux filles, Souad âgée de 15 ans ainsi que Nesrine, 18 ans. C'est le portrait tendre et non dénué d'humour d'une femme prête à tout sacrifier pour ses filles. Elle enchaîne les heures de ménage, s'épuisant physiquement mais aussi moralement.

Ses employeurs mais aussi sa fille cadette la dénigrent mais cela lui importe peu. En effet, l'essentiel, pour Fatima, est d'assurer l'avenir de ses filles. Elle sacrifie sa vie de femme pour son travail...Elle sacrifie ses bijoux en or pour financer les études de médecine de sa fille aînée Nesrine à l'opposé de Souad, la cadette, adolescente en révolte qui fuit le travail et les responsabilités.

Dans ce film tout en finesse et en délicatesse, le rôle de Souad, l'adolescente en révolte, est pourtant surjoué par la jeune actrice, ce qui rend son interprétation peu réaliste. A l'inverse, Nesrine, la fille aînée irréprochable mais aussi fille modèle voire très moderne et qui s'oppose pourtant au père lorsqu'il est question de l'émancipation des femmes, est formidablement bien interprétée dans son combat sur elle-même pour bénéficier de l'ascension sociale (privation des plaisirs estudiantins et de l'amour).

Ainsi, le réalisateur choisit des plans fixes pour filmer les émotions de ses acteurs : colère, tristesse ou joie éclatent sur l'écran. Il n'y a aucun plan large, tout est filmé au plus près d'une réalité sociale qui frôle le documentaire : Il s'agit de montrer les difficultés de vie d'une population mais aussi le racisme dont elle peut être victime au quotidien.

Analyses

de

séquences

De la bâtarde à la femme libre

Analyse comparative de la séquence d'ouverture et celle du dénouement

L'entrée dans le film se fait par une voix off, l'écran est noir, on entend une voix de femme calme et posée « La laideur chez une femme est un pêché mortel, vous êtes belle, vous êtes celle que l'on regarde dans la rue pour sa beauté, vous êtes laide, vous êtes celle que l'on regarde dans la rue, pour sa laideur. »



Cette première phrase du film interroge le spectateur et se présente comme une vérité générale. Elle nous dit des choses sur Violette mais aussi sur les femmes en général et le regard de la société sur leur physique et leur rôle.

Les premières images sont celles d'une femme filmée de dos en fuite, l'image est sombre, il y a la forêt obscure, on entend des aboiements, le souffle haletant de la femme.

C'est un univers inquiétant, la femme jette une valise, puis on a un cut qui correspond à une ellipse et un gros plan sur la valise ouverte par un policier, l'image est peu claire avec des zones d'ombres, le spectateur découvre du linge ensanglanté qui s'avère être de la viande et du boudin provenant du marché noir.

Dans la séquence suivante, on aperçoit la femme encadrée par les policiers qui la poussent et l'enferment dans une cellule.

La tenue des policiers renvoie à la période des années 40, après-guerre.

Cette première séquence nous montre donc une femme en fuite, malmenée, dans un univers sombre.

Si nous considérons les dernières images du film, nous découvrons un tout autre univers. On retrouve Violette dans un paysage ensoleillé, serein, un paysage de Provence dans le Mont Ventoux.

Violette n'est plus en fuite, elle marche calmement dans un paysage lumineux, s'assoit et écrit.

C'est une femme qui a enfin trouvé sa voix, sa voie, une femme qui a réalisé ses rêves et trouvé une certaine forme d'harmonie grâce à l'écriture.



Un nouveau départ

Après l'échec de son entretien d'embauche, Lulu se démaquille aux toilettes comme si elle enlevait un masque et retrouvait sa vraie personnalité.



On la voit de dos marchant vers le train en conversation téléphonique avec son mari. On comprend que la relation avec ce dernier est compliquée car sa réaction est négative, méprisante quand elle l'informe que l'entretien a échoué : au lieu de la reconforter, il la rabaisse.

On voit le train partir et le reflet des bâtiments sur les vitres du train. On pense que Lulu a pris le train mais l'image suivante nous montre qu'elle est toujours sur le quai regardant le train partir.



Le reflet des bâtiments sur le train peut symboliser le retour à la maison, l'enfermement domestique.

On la sent angoissée, elle regarde de gauche à droite, elle est perdue, elle part dans le sens contraire du train, cela pourrait signifier qu'elle prend un nouveau départ.

On la voit ensuite en gros plan appeler sa fille pour la prévenir qu'elle prendra le train le lendemain matin ; elle est encore dans son rôle de mère, elle pense à ses enfants, à ce qu'ils vont manger.

Le réalisateur a choisi de faire un gros plan sur Lulu avec un arrière plan de train flou comme si un autre voyage l'attendait.

Mère-fille, une relation compliquée

Nous sommes dans une cuisine où trois personnes sont à table, une mère et ses deux filles ; on voit qu'il y a un dialogue entre la mère et la plus jeune fille.



L'aînée des filles n'est pas mise en avant dans cette scène car on la voit de dos et aussi parce qu'elle ne participe pas trop à la discussion.

La conversation est basée sur les devoirs, la langue française ; la discussion est tendue car la fille en a « ras le bol », elle en a « marre » de tout, elle ne veut pas ressembler à sa mère, on constate qu'il y a deux générations qui sont représentées.

La caméra est plutôt statique, il y a beaucoup de gros plans ou plans américains sauf au début quand la mère fait à manger.

Physiquement les deux personnages s'opposent. La mère est couverte d'un foulard alors que la fille a les cheveux lâchés.

La fille reproche à sa mère de ne pas parler français, de ne pas pouvoir l'aider dans ses devoirs. Mais en fait, ses reproches sont des excuses. Elle est énervée, en colère contre la société ; la mère devient le symbole de ce qu'elle ne veut pas être et c'est elle qui reçoit toute la violence de sa fille.

Par contre, elle entretient des rapports plus apaisés avec son père. Elle n'aime pas l'image des femmes immigrées alors qu'avec son père, elle achète des baskets, apprend à conduire.

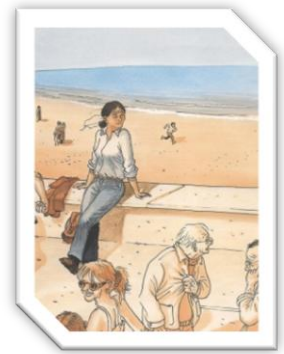
Les disputes sont habituelles entre ces deux femmes dans le film mais c'est aussi grâce à une réflexion de sa fille que la mère va prendre conscience qu'elle s'occupait trop de son travail et de ses enfants, qu'elle oubliait sa vie de femme. Donc elle va agir en apprenant le français et en écrivant.



Ce film reflète les difficultés de l'intégration et des jeunes pris entre deux cultures et le parcours d'une femme qui peu à peu entre dans la langue française et l'écriture.

**Les femmes
dans la société
française de la
Belle époque à
nos jours**

| Films | Violette | Fatima | Lulu, femme nue |
|--------------------|---|--|---|
| Réalisateur | Martin Provost, 2013 | Philippe Faucon, 2015 | Solveig Anspach |
| Année | | | |
| Lieux | <i>St Germain-des-Prés</i> | <i>Banlieue lyonnaise</i> | <i>St Gilles Croix de vie en Vendée</i> |
| Personnages | <p>Violette (Emmanuelle Devos) : fille illégitime</p> <p>Simone de Beauvoir (Sandrine Kiberlain) : écrivain reconnue et mentor de Violette. Elle va entretenir une relation intense avec Violette qu'elle considère comme un grand écrivain.</p> <p>Jacques Guérin (Olivier Gourmet) : riche entrepreneur et ami de Violette qui va lui permettre d'éditer son premier roman</p> <p>Jean Genêt (Jacques Bonnafé) : écrivain reconnu, voyou et ami de Violette</p> <p>Berthe (Catherine Hiegel) : la mère de Violette qu'elle adore et hait en même temps</p> | <p>Fatima (Soria Zeroual) : femme de ménage immigrée, maîtrisant mal le français, élève seule ses deux filles.</p> <p>Nesrine (Zita Hanriot) : la fille aînée qui se rêve médecin et sacrifie sa jeunesse pour y parvenir</p> <p>Souad (Kenza Noah Aïche) : la fille cadette, collégienne révoltée qui aspire à une autre vie</p> | <p>Lulu (Karin Viard): Mère de trois enfants au foyer sans emploi</p> <p>Charles (Bouli Lanners) : un drôle d'oiseau couvé par ses deux frères qui sort de prison. Il travaille dans un camping et va tomber amoureux de Lulu</p> <p>Marthe (Claude Gensac) : une vieille dame qui s'ennuie à mourir et qui va retrouver la joie de vivre au contact de Lulu</p> |
| Thèmes | Amitié, Amour, écriture, quête de la liberté par l'écriture, solitude | Courage, amour maternel, apprentissage de la langue, écriture comme moyen de communication, relations mère-filles, solitude | quête de reconnaissance personnelle et professionnelle, solitude, liberté, amitié |
| Bilan | Grâce à l'écriture, Violette va pouvoir assumer ce qu'elle est vraiment : une femme en quête d'amour, de reconnaissance et de liberté. Elle a connu un succès littéraire tardif mais reste l'une des pionnières de l'autobiographie romanesque. | Tirée d'une histoire vraie, l'histoire de Fatima est celle d'une renaissance grâce à l'écriture. Coupée de la société dans laquelle elle s'échine et de ses filles qui ne la comprennent pas, Fatima va grâce à l'écriture d'un journal intime rompre la barrière de la langue. L'écriture va devenir un moyen d'émancipation | Lulu se dépouille de tous ses atours d'épouse, de mère de famille et de chômeuse pour s'abandonner à la liberté retrouvée. Son échappée belle va autoriser Lulu à reprendre sa vie en main et à ne plus subir le rôle qui lui était jusqu'alors assigné. |



Morceaux

choisis

Liberté chérie



Violette Leduc et Simone de Beauvoir

« Ecrire c'est lutter, c'était gagner ma vie comme les croyants gagnent leur paradis. »

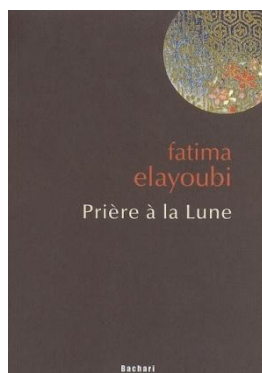
« C'était un vieux mariage qui sentait la naphthaline. Nous arrivâmes la veille au soir, nous couchâmes dans l'appartement de ma mère. Prudence, camouflage d'une pièce à l'autre, la guerre contre les mites puait jusqu'à la désolation.... J'ai dit adieu à mes cheveux restés entre les dents de mon peigne, j'ai dit adieu à la mousse sur mon verre à dents. Vierge à la godille, je partais quand même au sacrifice... Attendre mon tour sur un banc, répondre oui, signer sur un registre. Trop simple, trop rapide. Je rêvais à de longues tresses de fleurs que nous aurions tressées pendant des jours et des nuits dans cette salle de mairie avant qu'on nous unisse...

Pourquoi me suis-je mariée ? 9 avril 1961, 12h50. Il faut que je réponde tout de suite. La peur de devenir une vieille fille, la peur qu'on dise : elle ne trouvait pas, elle était trop laide. Besoin de saccager, d'anéantir ce que j'avais eu, ce que j'avais. »

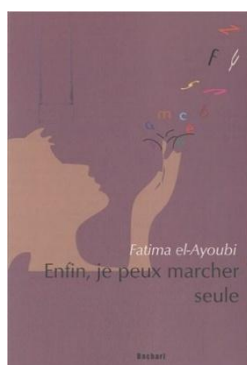
Ma mère dédaigne les jeux. Elle soigne son enfant depuis le brossage des cheveux jusqu'aux fortifiants, un point c'est tout. Nous prenions notre petit déjeuner, ma mère m'entretenait des laideurs de la vie. Elle m'offrait chaque matin un terrible cadeau : celui de la méfiance et de la suspicion. Tous les hommes étaient des salauds, tous les hommes étaient des sans cœur. Elle me fixait avec tant d'intensité pendant sa déclaration que je me demandais si j'étais un homme ou non. Pas un ne rachetait l'autre. Abuser de vous, voilà leur but. Je devais le comprendre et ne pas l'oublier. Des cochons. Tous des cochons.

Prière à la lune

Fatima Elayoubi a publié deux ouvrages qui ont inspiré le film *Fatima*



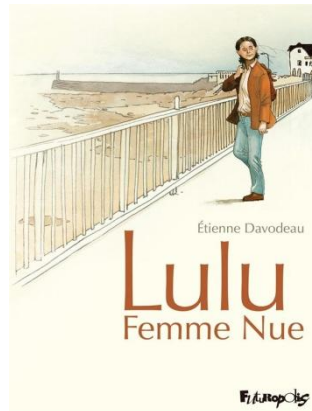
"J'ai allumé une flamme, j'ai posé mes charges précieuses sur mes épaules et je suis partie. Je ne pouvais plus marcher dans le noir. Je ne veux plus vivre dans la peur et l'humiliation. Dieu m'a donné l'intelligence, la foi. Je suis comme un livre. Toutes les femmes sont des livres dont le titre est le mari. Prenez le temps d'ouvrir les livres."



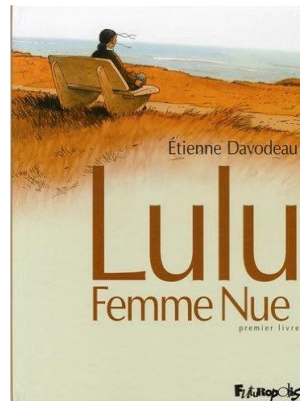
"J'ai maintenant cinquante ans et je suis parvenue à cet âge en m'adaptant, d'abord à la société dans laquelle je suis née et maintenant au pays dans lequel je vis. Je me suis mise au diapason de ma mère, de mon père, de mes frères, de mes voisins, de mes amis tout en vivant une autre vie, une vie intérieure. J'avais l'impression que dans cette vie intérieure, je ne grandissais pas, qu'il y avait là une enfant. " Et combien je chéris cette enfant recroquevillée là ! " Lorsque j'allais me coucher, je ne dormais pas mais descendais dans mes profondeurs pour retrouver cette petite fille qui m'attendait. Ce qui est étrange, c'est que je la réconfortais toujours, je lui parlais. Je l'embrassais, je la regardais. Puis, je me sentais remonter du plus profond de moi-même vers la vie avec les autres et je m'endormais. C'était comme ça toutes les nuits."

Lulu, femme nue : la BD

Elle passe trois jours à ne rien faire. Vraiment rien faire. Regarder le monde tourner.
Seulement être là. Vivante. Absolument vivante.



Parfois j'essaie d'imaginer ce qui pourrait m'arriver de bien dans les années à venir... et je ne trouve rien.



Haha... J'étais comme toi à ton âge : je trouvais les adultes à la fois pleins de certitudes et d'approximations, ça me foutait en colère.



De la BD au grand écran :

Etienne Davodeau, Lulu, Karin Viard et Solveig Anspach

